

Avant-propos

Le grand gourou de la science frappe actuellement le monde d'un sceau indéfectible : l'intelligence artificielle ! Incontestable, incontournable, exaltant les esprits (et les porte-monnaie), échappant même au domaine réservé de la science, c'est devenu le sujet de toutes les sociétés, du cercle le plus huppé aux supérettes auvergnates, dépassant en notoriété toutes nos stars mondiales de la chanson. De quoi débousoler tous les agents artistiques ou publicistes. L'intelligence est une conception jusque-là réservée aux êtres vivants et voilà que notre grand raisonneur « science » nous assène, depuis maintenant plus d'une décennie, que ce concept peut s'appliquer à des machines, machines elles-mêmes construites par l'homme ! L'homme serait donc l'artisan de son propre remplacement ? Là où les épidémies n'ont pas réussi à l'éliminer, où les météorites sont encore trop petites pour dévier son lieu de vie de son voyage autour du Soleil, et où même les guerres et les idéologies n'ont pas pu trancher, il arriverait enfin à trouver l'objet de sa propre disparition ! Et c'est là où l'hystérie collective trouve le terreau de sa peur et fait enfler les esprits autour de ce concept : « intelligence artificielle » (IA).

Même si l'intelligence est une notion bien suggestive, partant du constat sur l'homme et les êtres vivants que les capacités de discernement et de compréhension pouvaient s'amalgamer en un seul concept, il n'en reste pas moins qu'elle a déterminé et organisé depuis des siècles la société humaine et animale. Selon un équilibre et une perspicacité, certes, quelque peu discutable à certaines périodes, elle a néanmoins réussi à emmener la société à son point actuel de développement. Ce fait original dans notre galaxie (du moins jusqu'à preuve du contraire) mérite quelques éloges et l'assurance d'une pérennité rassurante. Mais que dire de cette intelligence si ce n'est qu'il est bien difficile d'en donner une définition précise, chère à nos esprits cartésiens. Multiforme,

elle s'est spécialisée, diversifiée, empruntant des chemins d'un multiculturalisme généreux où tous les esprits ont pu trouver une place. Les artistes se délectent dans une intelligence des sens, les ingénieurs dans une intelligence de la démonstration, les médecins dans l'intelligence du corps humain, les artisans dans celle du quotidien et les animaux ont finalement adapté leur propre intelligence à la nôtre en acceptant d'être domestiqués. La conception de l'intelligence a évolué depuis la Grèce antique. Elle est dénommée durant cette période le plus souvent sous le terme du *noûs* (νοῦς), plus rarement *nous* ou *noos*, pouvant se traduire par l'esprit, l'intellect, la raison. Pour Platon, il désigne le plus souvent la partie la plus divine de l'âme, l'intelligence. Autrement dit, l'intelligence est une émanation d'un dieu qui gère l'âme et la pensée. Au cours de siècles suivants, cette idée s'est renforcée avec la construction de religions monothéistes, insufflant la conception d'une intelligence supérieure, Dieu, garante de celle des hommes. La Bible, chrétienne, met en lien dans de nombreux versets l'intelligence de l'homme avec son attachement à Dieu (proverbes 9:10 : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence. » ; Job 28:28 : « Puis il dit à l'homme : voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse ; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence »). Au ^v siècle, saint Augustin entérine cette conception (« Crois et tu comprendras ; la foi précède, l'intelligence suit »). Héritier d'une culture chrétienne forte, il conserve l'idée de l'âme individuelle – « moi, l'âme » (animus, Confessions, X, 9, 6) – caractérisée essentiellement par son rapport au Dieu créateur : l'âme est « capax Dei » se traduisant par « capable de Dieu » (La Trinité, XIV, 4, 6, 8, 11). Elle incarne Dieu à l'image duquel elle a été créée. Cette vision perdurera jusqu'au siècle des Lumières, où l'homme, en tant qu'individu, se voit détacher de Dieu et prend une place prépondérante dans la structuration de la pensée. Jean-Jacques Rousseau le rend maître de son propre destin et va même affirmer que « l'intelligence humaine a ses bornes et, non seulement un homme ne peut pas tout savoir, il ne peut pas même savoir en entier le peu que savent les autres hommes ». Autrement dit, tout passe par l'apprentissage qui rend l'homme libre en le détachant du joug de Dieu. Le développement de la médecine et l'accession à une science de plus en plus pragmatique vont renforcer cette idée du monde centré sur l'homme. Le cœur perd son statut de lieu où l'âme repose, au profit du cerveau. Des médecins comme Robert Bentley Todd, Jean-Martin Charcot, John Hughlings Jackson, Alois Alzheimer se mettent en marche pour décortiquer ce haut lieu de la pensée. Les neurones et leur organisation en réseau deviennent les représentants de l'intelligence humaine et le modèle à ce que notre nouveau siècle appelle l'intelligence artificielle ! Idolâtrée, à l'excès peut-être, elle reste cependant une idée intéressante à explorer, ayant déjà appliqué ses raisonnements à des réalisations et notions concrètes dont ce livre s'apprête à présenter quelques exemples et pistes de réflexion. L'objectif de ces exemples est de rendre concret l'accompagnement de cette nouvelle approche tout au long de la vie et notamment dans le domaine de la santé.